

### La crise japonaise sous plusieurs angles

#### **Quand les sumos apprennent à danser, la fin du modèle japonais**

Jean-Marie Bouissou, Ed. Fayard (septembre 2003)

#### **Japon, crise d'une autre modernité**

Philippe Pelletier, Ed. Belin La Documentation Française (janvier 2003)

Comprendre les « tenants et aboutissants de la crise » japonaise est l'ambition affichée de deux ouvrages récents. Dans *Quand les sumos apprennent à danser*, Jean-Marie Bouissou dresse le portrait du Japon des « dix années perdues ». Le lecteur restera sur sa faim, notamment sur les aspects économiques. Le livre comporte de surprenantes erreurs. Est évoqué par exemple, page 215, « le repli » des groupes financiers internationaux qui aurait commencé « dès 2002, quand la banque d'affaires Stanley Morgan (sic) a décidé de fermer la quasi-totalité des agences qu'elle avait ouvertes dans l'Archipel. » Or il ne s'agit pas de Morgan Stanley mais bien évidemment de Merrill Lynch, qui après avoir racheté en 1998 Yamaichi Securities fermera 21 agences sur 28 en licenciant 70% du personnel quatre ans plus tard. Difficile d'affirmer en 2003 que « le Japon est encore à bien des égards cette "forteresse économique nationale" bâtie jadis par les grands ministères développeurs » alors que les années de crise auront vu la montée en puissance des capitaux étrangers dans certains secteurs-clés de l'économie.

L'approche de Philippe Pelletier dans *Japon, crise d'une autre modernité* est plus fine. Prenant ses distances avec « l'air du temps », ce géographe, fin connaisseur de l'Archipel, dépeint les tensions

Jean Barthélémy, consultant français installé au Japon, a lu le dernier ouvrage de Jean-Marie Bouissou.

« Quels futurs pour le Japon ? » La grande fresque pointilliste brossée par Jean-Marie Bouissou dans son dernier livre est magistralement élaborée pour aider le lecteur à répondre à cette interrogation. Il réussit la gageure de fournir des clés pour décoder non seulement les univers complexes de la politique, de l'administration, des affaires et de la société civile japonaise sous toutes leurs facettes mais surtout leurs interactions, s'appuyant aussi bien sur de solides recherches que sur son vécu personnel, teinté d'humour mais sans ironie. Sa description des rouages et des interdépendances qui composent la mosaïque du pseudo-modèle japonais est d'une lucidité exemplaire. De la perspective histo-

actuelles, nées de l'histoire, que sont les oppositions entre le Japon de l'Est et celui de l'Ouest, le Japon « provincial » et « mégapolitain », la tradition racialisée et les éléments « cosmopolites » ouverts sur d'autres mondes – pas uniquement sur le Monde tel que le concevait la

rique et géopolitique aux courants culturels contemporains, de l'analyse la plus fine des enjeux stratégiques aux vignettes de personnages, véritables portraits d'anthologie, Jean-Marie Bouissou nous guide avec maestria dans un Japon au-delà des apparences. L'auteur a tenu le pari d'un ouvrage très structuré et rigoureusement documenté tout en restant lisible et fluide. Le dernier chapitre, où sont esquissés les scénarios possibles de changement, grâce à la capacité du Japon à engager une dynamique de réformes – s'il parvenait toutefois à sortir de ses pesanteurs systémiques –, se conclut sur une note optimiste d'autant plus convaincante que l'état des lieux qui l'a précédé a été dressé sans complaisance. ●

politique des années 80. Bien que publié en janvier 2003, l'ouvrage de Philippe Pelletier reste très actuel et aborde les deux enjeux majeurs du Japon, ce que confirme les derniers événements politiques : d'un côté la tentation néo-nationaliste et le dilemme guerre-paix de l'autre. ●

**France-Japon Eco invente la critique qui dit tout et son contraire... ce qui montre au moins que mes Sumos n'y ont pas laissé l'équipe rédactionnelle indifférente**

**Il semble qu'un des rédacteurs ait lu tout le livre, quand l'autre fait ce qu'on peut incontestablement qualifier de « critique pointue », en le jugeant à partir de trois lignes, soit environ 0,00013 % du texte (22.900 lignes).**

**JMB**

**NB. Pas rancunière, la banque Morgan Stanley m'a demandé une présentation de mon travail pour sa clientèle.**